

DU GHETTO DE MEMPHIS AUX ÉTOILES DE LA DANSE CLASSIQUE

LECHINSKI ET DULAC DISTRIBUTION
PRÉSENTENT



LIL'BUCK

REAL SWAN



UN FILM DE
LOUIS WALLECAN



CO-PRODUIT PAR MACHINE MOLLE, TANIT FILMS • EN ASSOCIATION AVEC VERSATILE • AVEC LA PARTICIPATION DE DULAC DISTRIBUTION • "LIL'BUCK REAL SWAN"
ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR LOUIS WALLECAN • PRODUIT PAR VICTOR LECH • CO-PRODUIT PAR CRAYTEN JAI ARMER, CHARLES RILEY & NADIM CHEIKHROUHA
MUSIQUE ARTHUR B. GILLETTE • DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MATTHIEU DE MONTGRAND • PREMIER ASSISTANT MISE EN SCÈNE MARK ZARKA • MONTAGE BASILE BELKHIRI • SON JULIEN MOMENCEAU,
JEREMY BABINET, EMMANUEL AUGEARD • MIXAGE CEDRIC LIONNET • PRODUCTEURS BAPTISTE LEROY, FRANÇOIS-CHARLES LEGOFF



DULAC
DISTRIBUTION



www.sddistribution.fr

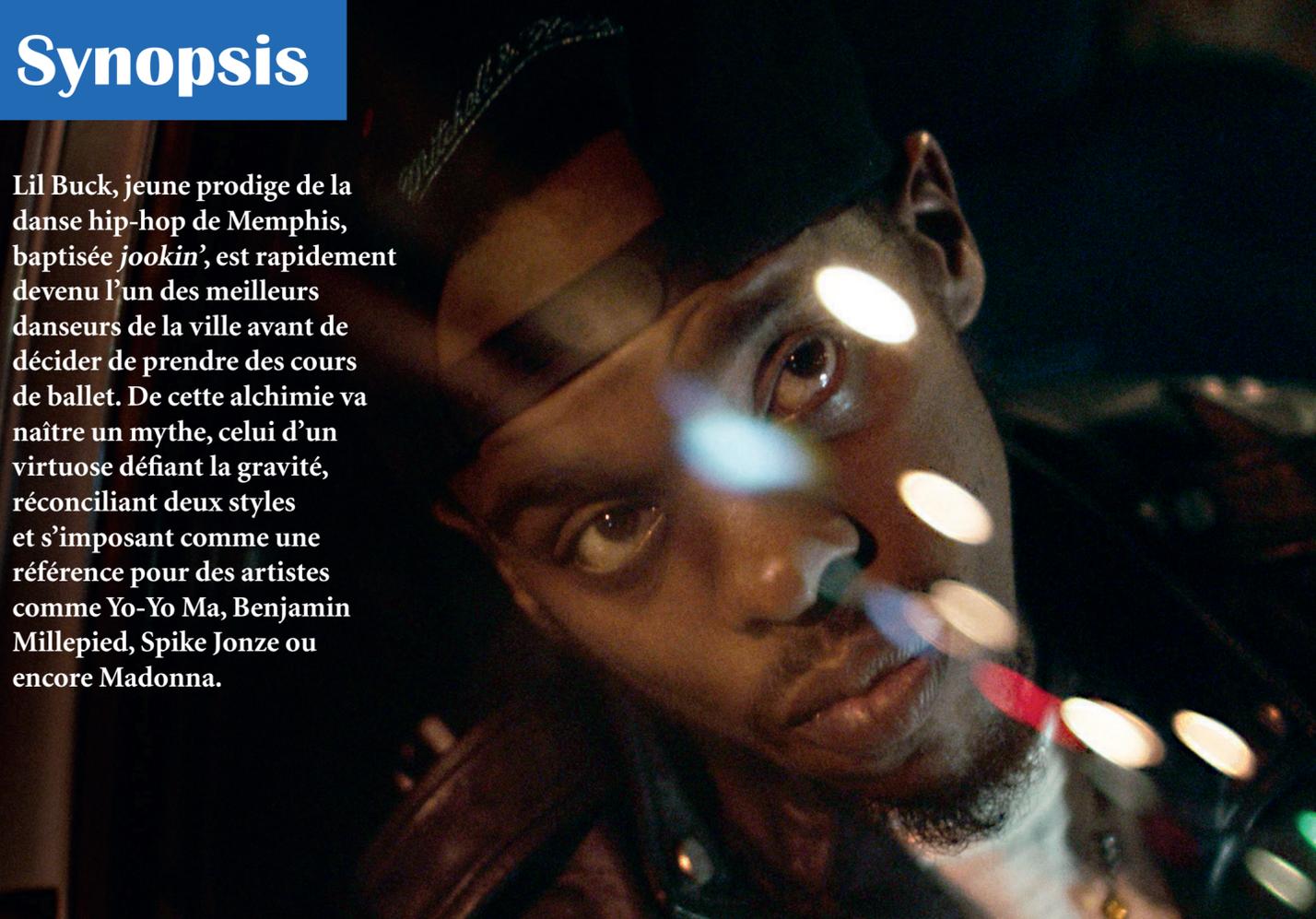
Centre national
du cinéma et de
l'image animée



Machine Molle

AU CINÉMA LE 12 AOÛT

Lil Buck, jeune prodige de la danse hip-hop de Memphis, baptisée *jookin'*, est rapidement devenu l'un des meilleurs danseurs de la ville avant de décider de prendre des cours de ballet. De cette alchimie va naître un mythe, celui d'un virtuose défiant la gravité, réconciliant deux styles et s'imposant comme une référence pour des artistes comme Yo-Yo Ma, Benjamin Millepied, Spike Jonze ou encore Madonna.



«J'avais envie de marier la captation du classique à un univers urbain»

Louis Wallecan



Après des études de philosophie et de musicologie à l'EHESS, LOUIS WALLECAN travaille comme assistant du producteur François Duplat chez Bel Air Media pendant deux ans. Il parcourt les salles d'opéra à travers le monde : Bolchoï, Scala, New York City Ballet entre autres, un univers qui le passionne et le forge au contact des artistes et des tournages de captations. Il réalise ensuite deux documentaires en Inde et à La Réunion pour France Télévisions : *A Gara Nostra* et *La Mémoire des Canabady*. Il réalise également un film personnel en Algérie, intitulé *Kabylie, mon amour*. Pour France 2, il réalise deux documentaires en tant qu'auteur-réalisateur : *Little Opera* sur l'opéra de New York avec Roberto Alagna et Anton Coppola, et *Dancing Is Living* sur le chorégraphe Benjamin Millepied. Il réalise aussi une captation de deux ballets de Benjamin Millepied à l'Opéra de Lyon pour la chaîne Mezzo. Louis Wallecan passe alors du temps à New York et Los Angeles où il s'imprègne de la culture américaine et réalise un épisode de la série *Parmi Les Hommes* pour France Ô à New York sur le réchauffement climatique. Il travaille actuellement à l'écriture de son premier long-métrage de fiction et développe dans son atelier à Pantin des œuvres de peinture et de photographie.

Comment est née l'idée du film ?

J'ai rencontré Lil Buck quand je travaillais sur mon documentaire sur Benjamin Millepied à Los Angeles. Je suis rentré en studio un jour où ils répétaient tous les deux. Lil Buck était en train de danser sur une musique de Nick Brittel, un arrangement de Jean-Sébastien Bach. Millepied chorégraphiait un mouvement avec Lil Buck et deux autres danseurs, Ron Miles et Kaviar. J'ai été ému dès la première seconde où je l'ai vu danser. Je suis resté une heure à regarder. Dès la fin de la répétition, j'avais l'intuition d'avoir rencontré une personnalité hors du commun et charismatique. Un sujet de film rêvé sur la danse. Millepied travaille souvent avec des gens exceptionnels, mais là... quelque chose de particulier planait dans l'atmosphère. Vraiment.

Ensuite je suis rentré à Paris et j'ai cherché à contacter le manager de Lil Buck à Memphis. Ce n'était pas simple car à l'époque il était encore inconnu en France.

J'ai fait comme j'aime faire, partir rencontrer les gens, prendre le risque financier sans attendre une quelconque aide. J'aime bien aller vite dans ce cas-là, sinon on perd trop d'énergie à monter des dossiers et à attendre, et là j'étais super excité de repartir dans le sud des États-Unis, que je ne connaissais pas. Je suis parti rencontrer Lil Buck et Jai, son manager, avec une caméra, pour faire un film sur leur univers, la danse, le *jookin'*, qui m'intéressait dans sa globalité comme mouvement culturel.

Tous les matins, Jai venait me chercher pour me faire rencontrer les différents danseurs et musiciens liés à ce mouvement de danse. J'ai filmé plein de rushes avec Lil Buck et d'autres danseurs, sur de nombreux parkings. Le dernier jour, Jai m'a parlé d'un ancien club où tout avait commencé, le Crystal Palace. J'ai eu une intuition. Juste avant de prendre l'avion, on a tracé là-bas. En rentrant dans le club, j'ai su qu'il y avait un film à faire. J'ai vu le film. Cela a été immédiat. Lil Buck, cet environnement incroyable de club avec des centaines d'enfants qui faisaient du roller. Un DJ qui avait une tête de gangster à la Snoop Dog et qui passait du hip-hop de Memphis. Les enfants se marraient et tournaient autour de la piste de roller en bois. Un souvenir et une émotion incroyables. C'est vraiment comme ça qu'est venue l'idée du film. Je voulais voir Lil Buck danser dans ce club et raconter l'histoire qui allait avec, la sienne et celle de sa culture, de sa communauté. Il y a donc eu deux moments clefs. La rencontre avec Lil Buck et la découverte du Crystal Palace.

Comment résumeriez-vous aujourd'hui le parcours de Lil Buck ? Quelles sont ses valeurs ? Qu'est ce qui le rend exceptionnel ?

Je pense que Lil Buck a une intelligence et un

talent dont il a pris conscience très jeune, car il devait trouver une alternative à la vie dans le ghetto qui s'annonçait vraiment difficile. Ensuite il a une sensibilité hors norme, c'est certain. Je pense que sa mère lui a donné beaucoup. Quant à ses valeurs, il faut lui poser la question à lui. Mais le travail et l'amour de sa communauté sont sans doute parmi les principales. L'optimisme également. Il a cette énergie des gens qui font changer le monde. C'est un génie et en plus il est attachant. Mais il a aussi sa part d'ombre, et c'est ce que j'ai voulu montrer dans le film.

Vous utilisez beaucoup de plans larges dans les scènes de danse. Est-ce pour montrer l'ensemble du mouvement et non le décomposer par des gros plans, comme le font beaucoup de films sur le hip-hop ?

J'avais envie de filmer la danse sans découper par bout. Pour voir l'environnement dans lequel elle se produisait et l'ancrer dans ce décor urbain naturel. J'avais envie de raconter des histoires à chaque danse. On a travaillé comme ça avec les danseurs.

Et puis Lil Buck vient du classique, et le classique se filme en plan large. Donc il doit y avoir cette volonté de marier la captation du classique à un univers urbain. Et puis essayer de faire quelque chose de différent de ce qu'on a déjà vu en films de danse.

La part de l'underground notamment est importante dans le film...

Lil Buck vient du ghetto. À Memphis comme

partout dans le monde c'est très dur. Il y a des armes à feu qui circulent partout.

Je pense qu'il en résulte beaucoup d'amour dans cette communauté. C'est cet amour qui est lié à la musique, à la danse, au rap. Cela permet à beaucoup de talents et de gens de survivre grâce à leur art. Pas seulement économiquement. C'est une *lifestyle*, une philosophie du quotidien. Donc c'est pour ça que l'underground est fondamental. C'est une façon de rester attaché à la culture, à la vie, aux siens, aux autres qui dépassent tout le reste en somme. La culture, l'underground, tout ça c'est aussi puissant que la famille. Au premier degré. C'est la vie en fait.

Dans le monde du classique, qu'est-ce que l'arrivée de Lil Buck a changé ?

Lil Buck est le bienvenu dans l'univers du classique, car il possède une grâce qui transcende tous les univers. Le classique cherche à s'ouvrir au monde depuis toujours, via les artistes mais les institutions restent des institutions, conservatrices. Lil Buck comprend cela et réunit les gens. Il permet aux choses d'évoluer, d'avancer. C'est toujours comme cela. Le talent, les artistes réunissent les univers, les codes et les différents genres. Regardez des gens comme Prince, Verdi, RZA pour ne citer que les plus grands. Lil Buck fait partie de cette catégorie de gens qui comprennent mieux que les autres où se jouent le lien entre les gens. Dans la création, le partage. C'est pour cela qu'il fascine les amateurs de classique comme de hip-hop. Il est les deux, c'est aussi simple que ça.



Lil Buck en quelques dates



- 1988** Naissance à Chicago.
- 2000** Lil Buck commence à pratiquer le *jookin'* et étudie la danse classique.
- 2011** Lil Buck se fait mondialement connaître grâce à une vidéo réalisée par Spike Jonze où il interprète *La mort du cygne*, accompagné par le musicien Yo-Yo Ma. Il collabore avec Madonna, pour la mi-temps du Super Bowl XLVI et le MDNA Tour, et la compagnie de danse L.A Dance Project du chorégraphe Benjamin Millepied.
- 2012** *Dance Magazine* le classe parmi les 25 meilleurs danseurs du monde.
- 2013** Lil Buck intègre le Cirque du Soleil pour une série de performances en hommage à Michael Jackson.
- 2014** Lil Buck participe au ballet Les Bosquets créé par JR pour le New York City Ballet.
- 2018** Lil Buck joue le rôle du roi des souris dans le film *Casse-Noisettes et les Quatre Royaumes* de Lasse Hallström et Joe Johnston et se produit dans le court-métrage *Together* de Terrence Malick en réalité virtuelle.
- 2020** Lil Buck danse aux côtés d'Alicia Keys lors des Grammys.

Liste technique

Réalisation et scénario	Louis Wallecan
Producteurs	Victor Lech, Vincent Dupuis
Production	Lechinski
Coproduction	Machine Molle, Tanit Films
Image	Mathieu de Montgrand
Son	Julien Momenceau, Emmanuel Augéard, Jérémie Babinet, Cédric Lionnet
Assistant réalisateur	Mark Zarka
Direction de production	François-Charles Le Goff
Régie	Sylvain Faugères
Montage	Basile Belkhiri
Musique originale	Arthur Bartlett Gillette
Distributeur	Dulac Distribution
Ventes internationales	Versatile

1h25 / France, Etats-Unis / Anglais / 2019 / 1.85 / 5.1



CO-PRODUIT PAR MACHINE MOLLE, TANIT FILMS • EN ASSOCIATION AVEC VERSATILE • AVEC LA PARTICIPATION DE DULAC DISTRIBUTION • "LIL'BUCK REAL SWAN"
ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR LOUIS WALLECAN • PRODUIT PAR VICTOR LECH • CO-PRODUIT PAR CRAYTEN JAI ARMER, CHARLES RILEY & NADIM CHEIKHROUHA
MUSIQUE ARTHUR B. GILLETTE • DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MATTHIEU DE MONTGRAND • PREMIER ASSISTANT MISE EN SCÈNE MARK ZARKA • MONTAGE BASILE BELKHIRI • SON JULIEN MOMENCEAU, JEREMY BABINET, EMMANUEL AUGÉARD • MIXAGE CÉDRIC LIONNET • PRODUCTEURS BAPTISTE LEROY, FRANÇOIS-CHARLES LEGOFF



DULAC DISTRIBUTION



Matériel presse téléchargeable sur www.sddistribution.fr



Machine Molle

PRESSE
BOSSA-NOVA
Michel Burstein
01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr

DISTRIBUTION
DULAC DISTRIBUTION
Michel Zana
01 44 43 46 00
mzana@sddistribution.fr

PROMOTION
Charles Hembert - 01 75 44 65 18
chembert@sddistribution.fr
Mai-Linh Nguyen - 01 44 43 46 03
mlnguyen@sddistribution.fr
Pablo Moll de Alba - 01 44 43 46 06
pmoldealba@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PARIS
Eric Jolivald - 01 44 43 46 04
ejolivald@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PROVINCE
Nina Kawakami - 01 44 43 46 05
nkawakami@sddistribution.fr